

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis REVAZ

M. le chanoine Xavier de Cocatrix

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 18, p. 161-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

† M. le Chanoine Xavier de Cocatrix

Volontiers, ceux qui ont connu de près M. le Chanoine Xavier de Cocatrix, ses amis, ses anciens condisciples, ses paroissiens, ses élèves, reportent leur regard et leur souvenir sur cette figure sympathique, sur cette tête expressive, parfois un peu bouillante, et surtout sur ce cœur plein de généreux sentiments. Je ne voudrais point redire ce que d'autres, mieux que moi, ont déjà écrit : ses mérites de professeur, la grande part qu'il a prise dans les progrès de l'enseignement primaire et secondaire en Valais ; je ne veux point non plus faire une biographie ni une peinture complète de celui que nous regrettons ; mon but est simplement de toucher à certains

côtés de son caractère et de sa vie qui ont passé plus inaperçus ou moins connus.

On a dit de lui que, riche en talents et exubérant de vie, il lui était arrivé d'être trop prompt dans ses paroles ou ses décisions. A ce propos, j'ai souvenir que, me trouvant à ses côtés à Rome, devant le Souverain Pontife, Léon XIII nous demanda : « Aime-t-on bien le Pape, à l'Abbaye de St-Maurice ? — Oh ! oui, *Monseigneur* » s'écria avec chaleur M. de Cocatrix, en portant aussitôt la main sur sa bouche, ce qui fit sourire aimablement le Pape. Inutile de dire qu'aux questions suivantes du Pape, il répondit : « Très Saint Père », avec l'empressement de quelqu'un qui tient à réparer une maladresse...

Si la vivacité de son esprit lui a joué quelquefois des tours, la bonté de son cœur, sa générosité lui obtenaient facilement tous les pardons ; il avait hérité cette belle qualité de sa mère surtout, dont la charité a été vraiment proverbiale à St-Maurice.

Ainsi, M. de Cocatrix aimait à répandre autour lui images, brochures, livres et souvenirs utiles et édifiants. Dès son arrivée à Bagnes comme curé, il conçut le projet de restaurer l'église et particulièrement le chœur ; aux généreux dons qu'il sollicita et obtint pour son œuvre, il ne se fit pas faute d'ajouter de ses ressources particulières, et s'il ne put réaliser complètement le plan rêvé, il a du moins le mérite de l'avoir entrepris.

M. de Cocatrix aimait les enfants, et il aimait surtout leur faire le catéchisme. Il avait un talent spécial pour le leur faire comprendre et goûter ; il tenait sur sa table de nombreux ouvrages dont il se servait pour donner à ses leçons plus de clarté et de simplicité.

Sa prédication se ressentait tout naturellement de ses catéchismes. Il avait abandonné, ou à peu près, sauf en certaines circonstances plus solennelles, le genre grandiose des premières années, pour prendre ce style simple, clair, sans phrases, qui va droit à l'intelligence et au cœur des auditeurs. Et les Bagnards, les yeux braqués sur lui, les oreilles tendues, savouraient sa parole

entraînante, et ils en étaient fiers. Il va sans dire que ses sermons ne pouvaient plaire à ceux qui venaient les écouter pour les critiquer et les combattre ; c'est la meilleure preuve qu'ils faisaient du bien.



M. de Cocatrix était franc, simple, large d'idées, et de bonne composition avec tous ses paroissiens ; on le disait peu fier, sauf dans les milieux hostiles où on le craignait comme le diable craint l'eau bénite. Volontiers il entraînait en conversation animée sur des sujets auxquels ses études l'avaient peu préparé, et les Bagnards osaient lui dire qu'il était moins fort en foire qu'en chaire : « Je le crois, surtout à Bagnes », répondait naïvement leur curé.

A son départ, le regret fut général dans la paroisse. Et le diable de Pierra-Grossa dut rire dans sa barbe en le voyant s'éloigner de la catholique vallée.

A Vétroz, M. de Cocatrix se trouva un peu désorienté et à l'étroit. Bien qu'il sût immédiatement plaire à la

population, le théâtre de son activité lui sembla trop restreint ; sa voix était trop puissante pour la petite église ; il avait peur d'y faire ses grands gestes habituels, et d'en ébranler les murailles délabrées. Il s'y trouvait, disait-il, blotti comme dans un œuf. Il est difficile, pour qui n'en a pas fait l'expérience, de comprendre ce qu'il y eut de pénible dans une situation aussi différente, et une aussi brusque transition.

Beaucoup de ceux qui l'ont connu depuis, y ont vu une des causes de sa longue maladie. Toujours est-il qu'il eut vite fait, comme à Bagnes, de conquérir d'abord les enfants et la jeunesse. Les jours où il allait faire le catéchisme à Plan-Conthey, les enfants de la paroisse venaient nombreux à sa rencontre, et rentraient avec lui, au village, en le tirant par ses habits ; et quand il étendait sur eux ses grands bras, les grandes personnes disaient : « C'est la *couveuse* qui arrive avec sa famille. »

La Providence voulut, comme pour tous ceux qu'elle favorise, que M. de Cocatrix passât par le creuset de la souffrance. C'est un mystère et comme un secret qu'il faut respecter, d'autant plus que M. de Cocatrix concentrait en lui-même, autant qu'il le pouvait, ses douleurs intimes. Ceux qui l'ont le mieux connu ont pu saisir pourtant, dans quelques-unes de ses paroles, l'expression de la violence de ses peines. M. de Cocatrix, du reste, se plaignait peu, et au dernier terme de sa maladie, il accepta avec une résignation vraiment sacerdotale, la dure épreuve à laquelle il était soumis, et il édifia les confrères qui le visitaient et les sœurs qui le soignaient à la clinique St-Amé. A quelqu'un qui lui parlait un jour de sa mère empêchée de venir le voir, M. de Cocatrix répondit : « Je ne puis aller vers Maman, elle ne peut venir vers moi — et, élevant les yeux vers le ciel, il ajouta : Nous nous verrons bientôt là-haut ». Et, en effet, quelques jours plus tard, ils s'y trouvaient réunis. Quelqu'un de bien cher à tous deux les y attendait depuis un an.

Chanoine L. REVAZ.